

Sebastian Haffner

Un certain
Adolf
HITLER

Grasset



Sebastian Haffner

Un certain Adolf HITLER

... En deux cents pages sobres, concises et par beaucoup de côtés provocantes, Haffner – émigré en 1938, revenu en Allemagne en 1954 comme correspondant de l'*Observer* et actuellement écrivain et éditorialiste au magazine libéral de gauche *Stern* – prend au sérieux le personnage de Hitler en qui il voit un personnage historique de toute première importance qui, au même titre que Napoléon, Lénine ou Mao (ce sont ses propres comparaisons), a par son action personnelle profondément marqué l'histoire non seulement de l'Allemagne mais aussi de l'Europe et du monde...

... La condamnation d'ensemble de Hitler ne pâtit pas de ce parti pris de détachement et de non-conformisme, bien au contraire : elle n'en devient que plus convaincante. Elle est le résultat non pas d'une thèse, mais d'une analyse et d'une évaluation qui ne gomment aucun des aspects contradictoires, aucune des incohérences et des ruptures du moins apparentes qui jalonnent la vie et surtout l'action publique de Hitler et qui proposent des interprétations éclairantes sur ce qui y reste encore à beaucoup d'égards énigmatique...

Erhard Friedberg, *le Monde*
("Prendre Hitler au sérieux", 7.10.79)

habitants de son immeuble pour qu'ils la sauvent de l'homme avec lequel elle s'est compromise.

Exposons clairement les faits : les ordres d'anéantissement donnés par Hitler les 18 et 19 mars 1945 ne visaient pas une lutte finale héroïque comme c'était encore le cas en automne 1944. Pour une telle lutte, il n'eût servi de rien de mettre des centaines de milliers d'Allemands sur le chemin de la mort, vers l'intérieur du pays, ni de faire détruire simultanément tout ce qui pouvait servir à la plus humble des survies. Ce dernier génocide de Hitler, tourné à présent contre l'Allemagne, avait pour seule fin de punir les Allemands de leur refus de se porter volontaires pour une lutte finale héroïque, de jouer le rôle que Hitler leur avait assigné. Aux yeux de Hitler, cela constituait (et avait toujours constitué) un crime passible de la peine de mort. Un peuple qui n'assumait pas le rôle qu'on lui assignait devait mourir : telle avait toujours été la conviction de Hitler, et son retournement meurtrier contre l'Allemagne à la fin de la guerre présente un étrange parallèle avec son attitude meurtrière contre la Pologne au début de cette même guerre.

Car les Polonais, contrairement aux juifs et aux Russes, n'avaient pas été initialement destinés par Hitler à une extermination de masse. Il avait imaginé pour eux un rôle analogue à celui des Roumains : celui d'allié inféodé, de peuple auxi-

TABLE

I. VIE	7
II. RÉALISATIONS	41
III. SUCCÈS	75
IV. ERREURS	114
V. FAUTES	148
VI. CRIMES	189
VII. TRAHISON	222
ANNEXES	249